

# L'ETINCELLE DU CHABAT



20H25

Tazria-Métsora / תזריע-מצורע

Vendredi 16 avril 2010 / 2 Iyar 5770 / 17<sup>ème</sup> jour du Omer



21H36

Min'ha vendredi soir : 19H30  
 Cha'harit: 9H00 / Min'ha: 20H00  
 Dimanche 18 : Yom Hazicaron  
 Lundi 19 : Yom Haatsamaout

## La langue, un poison ?

Les deux Parachiyot que nous lisons ce Chabat, Tazria et Métsora, traitent des différents cas d'impureté qui peuvent toucher l'être humain. La Torah parlera en premier lieu du cas de la Yolédète – la femme qui vient d'accoucher. En effet, celle-ci verra la durée de son impureté varier selon le sexe de l'enfant qu'elle a mise au monde, et devra apporter un sacrifice particulier dès qu'elle aura retrouvé sa Tahara – sa pureté. Aussi, le sujet phare de nos deux sections est celui du Métsora – du lépreux. La Tsaraat que l'on traduit par lèpre, mais qui en vérité n'a aucun rapport avec cette maladie de la peau, est en réalité une plaie « divine » qui était infligée à l'individu homme ou femme pour des raisons bien spécifiques dont nous prendrons le soin d'expliquer dans l'Étincelle de ce Chabat.

Le verset détaillant le rituel à suivre pour la guérison du **Métsora** s'énonce en ces termes (14 ; 4) :

« Le **Cohen** ordonnera, et on prendra pour celui qui se purifie deux oiseaux vivants, purs, du bois de cèdre, de la laine écarlate et de l'hysope. »

Pourquoi la purification du lépreux nécessite-t-elle l'apport de ces différents composants ?

Les **Hakhamim** enseignent que la plaie de la **Tsaraat** frappait tout individu qui se rendait coupable de **Lachon Ara** - de médisance. Ceux-ci ajoutent que toutes les maladies de l'âme prennent leur source dans cette transgression. C'est pourquoi la **Guémara**, dans le Traité **Méguila**, affirme que le meilleur remède contre les souffrances que peut subir l'âme reste le silence.

**Rabbi Ra'hamim Hadjadj** dans un de ses enseignements concernant le danger de la médisance, rapporta une question qui fut posée à l'illustre **Rabbi Akiva**. On demanda en effet à ce dernier : « **Rabbi !** Pourquoi le visage est-il composé de deux yeux, de deux oreilles et de deux narines mais ne compte qu'une seule bouche ? » **Rabbi Akiva** de répondre : « si déjà avec une seule langue – ayant pour rempart les dents et les lèvres – l'homme est incapable de contrôler les paroles qu'il profère, comment s'en sortirait-il avec deux bouches ? ! »

Ainsi, le **Ben Ich Haï** affirme lui aussi qu'**Hachem** a pourvu l'homme de dents et de lèvres afin d'empêcher la langue de sortir toutes sortes d'insanités, ou même de vérités qui pourraient porter préjudice à autrui. Le simple statut du lépreux prouve que ses *remparts* n'ont pas endossés le rôle qui leur était attribué et ont totalement négligé leur véritable fonction : la sauvegarde de la parole. C'est pourquoi la **Torah**, dans notre **Paracha** ordonne à cet homme de présenter au **Cohen** – véritable médecin spirituel – deux oiseaux et du bois de cèdre ; les deux oiseaux caractérisant la tendresse des deux lèvres coupables, et le bois de cèdre symbolisant la rigidité des dents qui n'ont pas su faire obstacle à la diffamation.

A la lueur de cette belle démonstration, une question évidente fait son apparition : les lèvres ne révèlent-elles pas un rôle prépondérant dans l'expression de la parole ? Toute phrase ne nécessite-t-elle pas l'articulation et le remuement des lèvres ?



Alors pourquoi attribuer à ces dernières le seul statut de *barrière de sécurité* ?

La réponse à cette interrogation réside dans la suite du verset. En effet, le **Passouk** ajoute dans la composition *médicamenteuse* du **Métsora** (lépreux) : **שני תולעת** – la laine écarlate. **Rabénou Yossef 'Haïm** fait remarquer que le mot **תולעת** (écarlate) signifie aussi « ver ». Lorsque l'on trouve un ver dans un fruit, ce ver n'est pas venu de l'extérieur mais s'est formé à partir de la putréfaction du fruit. Petit à petit il s'est frayé un chemin jusqu'à s'en extraire.

Il en va de même pour les lèvres - qui se situent à l'extérieur. Ce ne sont pas elles qui provoquent la grave faute du **Lachon Ara**. Elles ne sont qu'entraînées par la langue, qui par contre éprouve seule le désir de médire. Ainsi, si l'homme fait preuve d'assez de sagesse pour ne pas laisser la « pourriture » de la langue s'étendre vers l'extérieur, ses lèvres retrouveront leur fonction originelle de protection.

Le **Ben Ich 'Haï** propose une deuxième réponse expliquant pourquoi il fut nécessaire au lépreux de présenter deux oiseaux, du bois de cèdre, de la laine écarlate et de l'hysope (espèce d'herbe basse, insinuant à l'homme l'importance de l'humilité). Ces quatre composants font référence aux quatre catégories d'individus sur lesquels la Présence Divine ne réside pas : les menteurs, les moqueurs, les hypocrites et les médisants. On peut s'apercevoir alors clairement que l'objet de leur transgression est le **Lachon** – la langue. Ces composants mettent donc en garde le **Métsora** de s'éloigner totalement des ses quatre types de transgression que Dieu a en abomination.

Le **Lachon Ara**, c'est donc critiquer, parler désavantageusement de son prochain – répétons-le – même si l'on dit la vérité. Le médisant est celui qui a coutume de proférer des propos défavorables « voila ce qu'a fait un tel, ses parents agissaient ainsi, j'ai entendu ceci à son sujet... » Le verset le condamne en ces mots : « Puisse Dieu retrancher toutes les lèvres mielleuses, la langue qui parle avec arrogance ! » (**Téhilim** 12 ; 4)

Les Sages d'ajouter que le **Lachon Ara** tue trois personnes : le médisant lui-même, le témoin et la victime ! L'homme qui croit au propos diffamatoires qu'il entend est puni plus sévèrement que celui qui les a prononcés.

Le **Or'hot Tsadikim** alerte : « Garde-toi bien de la médisance ! Tu t'humilies toi-même car toute personne qui critique est, elle-même, critiquable ; elle ne fait pas l'éloge des qualités d'autrui. Elle condamne autrui de son propre défaut car si elle est capable de l'exprimer en paroles, c'est que cette imperfection est présente en elle. On décèle, en effet, la personnalité d'un individu par ces paroles – si l'on voit un homme louer les femmes et en parler constamment, on peut être sûr que c'est là son centre d'intérêt ; s'il a l'habitude de louer la bonne chère et le vin, c'est un glouton etc. On en trouve la preuve dans le **Passouk** de **Téhilim** : « Comme j'aime Ta **Torah** ! J'en parle tout le jour » - c'est parce que **David** aimait la **Torah** qu'il en parlait constamment. Toute chose qu'un homme apprécie est, pour lui, un sujet de conversation fréquent. » Voila pourquoi il nous est vital de parler **Torah**, de penser **Torah**, de vivre **Torah** ! Elle doit être au centre de toutes nos occupations. Qu'**Hachem** fasse que comme **David**, nous puissions être en mesure de ne proférer que louanges et prières afin de propager autour de nous l'amour d'**Hachem** et, par la même occasion, d'accélérer la venue de **Machia'h Tsidkénou**. Amen !

**Chabat Chalom !**

Dov Chalom Elbeze

---

---

## L'histoire de la semaine

A Berditchev, vivait un certain Hirshelé qui n'avait aucun succès dans tout ce qu'il entreprenait. Inutile de dire que cela ne le rendait pas heureux. Ses voisins l'ignoraient superbement et sa femme lui rendait la vie bien amère. La veille de Yom Kippour, il espérait trouver quelque chose à manger avant le jeûne, mais avec quoi sa femme aurait-elle pu préparer un vrai repas ? La pauvre femme, excédée et frustrée, l'accueillit de façon si désagréable qu'il sortit de chez lui et se rendit à la synagogue. Son estomac gargouillait, criait famine tandis que tous ses coreligionnaires, après avoir pris un bon repas, se rassemblaient pour la prière. Tous les hommes avaient revêtu leur "Kittel" blanc, impeccable, et un "Talit" fraîchement lavé et repassé, tandis que lui ne portait que ses vêtements usés de semaine. Il essayait de ne pas prêter attention à la poussée de colère de son estomac affamé mais rien n'y faisait. Puis, Hirshelé eut une idée : d'accord, il n'aurait rien à manger mais peut-être que Reb Baroukh, le riche notable assis au premier rang, pourrait lui laisser renifler une pincée de tabac. Voilà qui lui permettrait peut-être d'oublier la douleur de la faim et d'avoir la force de prier. Hirshelé s'approcha avec précaution de la place d'honneur de Reb Baroukh et tapa légèrement sur son épaule :

"Excusez-moi, Reb Baroukh, pourriez-vous me laisser respirer un peu de votre tabac à priser ?" Intrigué, Reb Baroukh se tourna vers celui qui avait l'audace de le déranger justement maintenant, alors qu'il se concentrait dans la prière du jour le plus saint de l'année. Et ce n'était que ce misérable Hirshelé ! D'un air dégoûté, il grogna : "Comment ? Maintenant ? Non mais !" Hirshelé, mortifié, se sentit encore plus humilié qu'il ne l'avait jamais été. Il retourna, tête basse, au fond de la synagogue, convaincu qu'il n'arriverait jamais à rien, conscient qu'il ne méritait même pas le réconfort d'une prise de tabac. Nul n'avait prêté attention à cet épisode dans la synagogue mais "Là-Haut", toute la scène avait été remarquée. Les anges étaient indignés : comment cet homme si riche avait-il pu humilier à ce point son frère si infortuné ? Il fut décrété que l'année suivante, tout serait différent. La roue de la fortune tournerait et Hirshelé qui deviendrait bientôt Reb Hirsh, serait au sommet tandis que Reb Baroukh serait, lui, au plus bas. Et donc, juste après Yom Kippour, Hirshelé hérita une grosse fortune d'un parent éloigné qu'il avait à peine connu. Après avoir

donné le dixième à la Tsédaka (charité) et remboursé ses dettes, il se lança dans les affaires et, à sa surprise, connut une grande réussite. A partir de ce moment, sa prospérité ne fit que croître. Mais pendant ce temps, Reb Baroukh connaissait le processus inverse. Toutes les affaires qu'il entreprenait échouaient l'une après l'autre, et il devint criblé de dettes. Il s'adressa alors à Rabbi Lévi Its'hak de Berditchev qui lui demanda : "As-tu eu des démêlés avec Reb Hirsh ?" Tout d'abord, Reb Baroukh répondit que non. Puis, il se ravisa : "Je me souviens maintenant : à Yom Kippour, il m'a dérangé pour me demander un peu de tabac à priser et, courroucé, je l'ai renvoyé". "C'est sûrement cela, dit le Rabbi. A cause de ce geste d'impatience, il a été décrété que toi, tu perdras ton argent et que lui deviendrait riche !" Reb Baroukh était effondré : "Comment puis-je réparer la situation ?" pleura-t-il devant le Rabbi. Rabbi Lévi Its'hak réfléchit : "Ce ne sera pas facile. Tout ce que je peux dire, c'est que si tu demandes à Reb Hirsh du tabac à priser et qu'il te le refuse, tu pourras te plaindre de lui ..."

Les années passèrent et Reb Baroukh n'arrivait pas à se sortir de son inextricable infortune. Par contre, Reb Hirsh était de plus en plus prospère. Il était maintenant devenu un notable de la communauté et quand sa fille atteint l'âge voulu, on la présenta au fils du Rav de Zitomir à qui elle se fiança. Toute la ville attendait avec impatience ce grand mariage, et Reb Baroukh encore davantage car il tenait là l'occasion rêvée de retrouver sa richesse. Alors que le jeune couple se tenait sous le dais nuptial devant leurs parents émus aux larmes, Reb Baroukh tira Reb Hirsh par la manche et lui demanda : "Avez-vous un peu de tabac à me prêter, Reb Hirsh?" Très naturellement, et sans s'offenser le moins du monde d'être dérangé à ce moment-là, Reb Hirsh sortit de sa poche une belle tabatière décorée qu'il tendit à Reb Baroukh. Celui-ci s'évanouit ! Toute l'assistance était en émoi et on fit venir un docteur pour le ranimer. Reb Hirsh lui demanda alors en quoi il l'avait offensé. "Venez, allons parler dans un endroit à l'abri des regards", répondit Reb Baroukh, qui lui raconta alors tout ce que lui avait dit Rabbi Lévi Its'hak. Tous deux se rendirent alors chez le Rabbi, bien décidés à suivre ses recommandations. Rabbi Lévi Its'hak écouta toute l'histoire puis demanda à Reb Hirsh : "Acceptez-vous de donner à Reb Baroukh une partie de votre fortune ?" Reb Hirsh décida sur le champ de partager sa richesse avec Reb Baroukh et tous deux passèrent le reste de leur vie, aussi proches que s'ils étaient frères, en paix et prospérité.

*Une Lumière dans le monde...*

*Rabbi 'Haïm Vital*

Le Rav 'Haïm Vital est le successeur et le disciple direct du plus grand kabbaliste dans l'histoire, le Rav Yits'hak Louria (Le Saint Ari). Rabbi 'Haïm Vital est la source et l'auteur de tous les écrits existants de la Kabbale Lourianique. Rav 'Haïm Vital naquit à Safed en 1543, où il grandit et s'initia dès sa jeunesse avec les plus grands maîtres de sa génération à l'étude de la Torah révélée. Il y nourrit également une irrésistible envie de connaître l'intériorité de la Torah, un désir ardent de découvrir les secrets de la vie.

Après avoir étudié avec les plus grands Rabbanim de Safed, il intégra l'école de Rabbi Moché Cordovero (le Ramak) où il étudia la sagesse de la Kabbale. Le Ramak était le plus grand kabbaliste de Safed avant l'arrivée du Ari Hakadoch. Il est dit que lorsque celui-ci arriva à Safed, le Ramak lui-même, envoya Rabbi 'Haïm Vital étudier avec le Ari. En ces temps, Safed était le centre spirituel du peuple juif et le Ari a réussi à changer la sagesse de la Kabbale, qui était jusqu'à là, une étude destinée à une élite, en une méthode convenant à la correction de toute l'humanité. Une véritable relation se développa entre le Rav 'Haïm Vital et son maître le Ari qui exprima toute la profondeur dans les mots émouvants qu'il prononça lors de ses derniers moments. Rav 'Haïm Vital invoqua cet évènement dans son livre Sha'ar Haguilgoulim (les Portes de la Réincarnation). « Le Rav Its'hak Hakohen me dit qu'il était entré en pleurs dans la pièce où se trouvait le Ari que je venais de quitter et lui avait dit : « Est-ce l'espoir sur lequel nous avons tous compté dans notre vie, de voir la Bonté, la Torah et une grande sagesse dans le monde ? »

Le Ari lui répondit : « Si je n'avais trouvé ne serait-ce qu'un seul véritable juste parmi vous, je n'aurais pas été enlevé aussi prématurément de ce monde ». Alors qu'il lui parlait, le Ari lui demanda soudainement où était passé Rav 'Haïm Vital : « Où est parti 'Haïm ? Peut-il m'avoir laissé en un tel moment » ? Le Ari parut très attristé. Le Rav Its'hak Hakohen compris à l'écoute de ses mots qu'il aurait aimé me faire part de quelques secrets. Le Rav Its'hak Hakohen implora le Ari en lui demandant : « Qu'allons nous faire à partir de maintenant ? » Le Ari répondit : « Demande de ma part à nos amis, qu'à partir d'aujourd'hui, ils ne s'investissent plus dans cette sagesse que je leur ai enseignée, car ils ne l'ont pas correctement comprise. Seul le Rav 'Haïm Vital s'y consacrera seul à voix basse et à l'abri des regards ». Après la mort du Ari, Rav 'Haïm Vital concentra ses efforts sur la compilation de ses livres. Le Ari dont l'enseignement était totalement oral, avait interdit à tous ses disciples, à l'exception de Rabbi 'Haïm Vital, de mettre son enseignement par écrit. Nul autre que lui, pensait-il, ne pouvait le comprendre aussi bien. A chaque génération, les plus grands kabbalistes ont toujours eu besoin d'un étudiant doté d'une âme spéciale au travers de laquelle ils pouvaient divulguer au monde leurs perceptions spirituelles. Tout comme Rabbi Abba qui nota sur papier l'enseignement de Rabbi Chim'one Bar Yo'haï et le compila dans le Livre du Zohar, le Rav 'Haïm Vital consigna l'enseignement du Ari. Tout ce qu'il écrivit de son Rav est aujourd'hui connu sous le nom de la Kabbala Lourianique,

la Kabbala du Ari. Parmi ses principaux livres, nous pouvons citer « L'Arbre de Vie ('Ets Ha'haïm) », qui éclaire de manière scientifique et ésotérique le système des mondes supérieurs, ainsi qu'une collection de livres contenant entre autre, des explications détaillées sur la réincarnation des âmes. Rabbi 'Haïm Vital n'a jamais rien ajouté de lui même aux mots du Ari et lorsqu'il avait des doutes, il l'indiquait clairement. Ce n'est donc pas étonnant que les écrits de Rabbi 'Haïm Vital soient considérés comme ceux du Ari. Avant son décès en 1620 en Syrie, Rabbi 'Haïm Vital implora ses étudiants d'enterrer avec lui quelques uns de ses écrits pour lesquels il était incertain d'avoir compris ce que le Ari avait dit. Avec le temps, les étudiants déterrèrent la troisième partie des livres et les compilèrent dans la première et la seconde édition de l'Arbre de Vie. Comme le Ari avant lui, Rav 'Haïm Vital a dédié sa vie entière à la diffusion de la Kabbala. Il oeuvra pour transmettre au monde, le message spirituel qu'il avait reçu de son Rav. Jusqu'à son époque, la Kabbala n'était destinée qu'à une élite, mais depuis son apparition, les portes de la Kabbala se sont ouvertes à tous ceux désirant l'étudier. Le Rav Vital pensait que tout le monde devait s'engager dans l'intériorité de la Tora et étudier la Sagesse de la Kabbala : « Que personne ne puisse dire : dès à présent, je suis exempt d'étudier cette sagesse ». La principale mission du Rav 'Haïm Vital fut d'être absolument dévoué à la transmission du message intérieur de la Kabbala du Ari. Son époque a été un carrefour dans l'histoire spirituelle du peuple d'Israël en général et dans la sagesse de la Kabbala en particulier. Le travail de Rabbi 'Haïm Vital a ouvert le chemin à tout un chacun désirant connaître le but de son existence.

## **Soirée de Yom Haatsmaouth.**

Elle aura lieu le lundi 19 avril 2010 à partir de 20h30 au:

**CENTRE RACHI, 21 BIS AV SAINTE MARIE  
94160 SAINT MANDE**

Cette soirée sera animée dans le cadre de torah et médecine par le  
**GRAND RABBIN HAI KRIEF**, sur le thème:

### **" L'ENVELOPPE CORPORELLE, ORIGINE ET TEXTURE "**

*Quelle est la signification thoraïque de la structure de l'homme?*

*Que peut apporter un thérapeute, par un geste externe sur la plainte du patient?*

Le rabbin Krief est spécialiste des questions d'éthique et des questions d'ordre médicales, dans la thora. Soyons nombreux à cette manifestation, qui sera l'occasion de fêter ISRAEL, pour ses 62 ans.

**PAF:30 EUROS**

LE BUFFET SERA OUVERT A PARTIR DE 20H30 / LA CONFERENCE DEBUTERA A 21H30 PRECISE.

## **La blague de la semaine**

- Les fonctionnaires sont comme les livres d'une bibliothèque : les plus haut placés sont ceux qui servent le moins.
- Enseigne aux autres la bonté, tu peux avoir besoin de leurs services.
- Un ami, c'est quelqu'un qui vous connaît bien et qui vous aime quand meme.

*Proposées par Eddie ZEITOUN.*

## **L'origine des noms**

**MECHACH** ou **MECHACHE** ou **MESSAS** : originaire de Las Messas, province de Cuenca en Espagne. On trouve également la ville de Messas dans plusieurs régions du Portugal. Peut également provenir du mot messa qui veut dire table en espagnol. Enfin massâs en arabe qualifie la profession de barbier.

**METTOUDI** ou **METOUDI** : ce nom viendrait de l'arabe muta'added qui veut dire qui s'est multiplié (ta 'added=se multiplier)

Le קידוש de ce שבת est offert par  
Monsieur **BENJAMIN ELBAZE** pour l'élévation de  
l'âme de son père **DAVID BAR 'HASSIBA**. Amen

*L'Etincelle de ce Chabat est offerte par Benjamin Elbaze  
Léïlouï nichmat David Bar 'Hassiba  
Qu' Hakadoch Baroukh Hôu le fasse reposer dans le Gan Eden  
Supérieur. Amen.*

**Veillez à ne pas emporter l'Etincelle pendant Chabat.**